

A Bruxelles, l'inédit mercato de députés régionaux

Le Soir – Julien Thomas - 25/04/2025

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

<https://www.lesoir.be/671406/article/2025-04-25/bruxelles-linedit-mercato-de-deputes-regionaux>

Cinq députés bruxellois ont déjà changé de parti depuis juin dernier. La recomposition du paysage politique francophone sur fond d'absence de négociations régionales, notamment, explique cette vague de départs historique qui pourrait continuer dans les prochains mois.

El Mokadem, Ludivine de Magnanville, Latifa Aït-Baala, Sonja Hoylaerts, Fabian Maingain.

Grille des loyers : la bonne idée aux effets pervers. Vers une crise du logement aggravée en Région bruxelloise. » Sur le réseau social X, la députée régionale Latifa Aït-Baala s'attaque ainsi à l'interdiction des loyers abusifs à Bruxelles. Publié le 3 avril dernier, son commentaire accompagne une vidéo du MR qui pourfend la proposition du PS qu'une majorité de gauche a approuvée le lendemain au parlement. Une semaine plus tard, la même Latifa Aït-Baala quitte les libéraux pour rejoindre les rangs socialistes. Le 16 avril dernier, l'hémicycle rue du Lombard connaît un autre divorce politique, avec Fabian Maingain qui rend sa carte de Défi. Au total, cinq députés bruxellois ont déjà quitté leur formation depuis juin. Une telle vague de départs en début de législature est inédite. Le chiffre représente quasi la moitié (déjà !) des douze départs sur l'ensemble de la législature précédente. « Il n'est pas impossible qu'il y ait d'autres départs dans les prochains mois », relèvent plusieurs députés d'horizons divers.

En septembre dernier, c'est Ludivine de Magnanville qui a ouvert le bal des claquages de porte. Elle a assumé rejoindre le MR, car il devrait faire partie de la prochaine majorité, contrairement à Défi qui l'a fait élire. « C'est un départ de pure opportunité. Je le dis gentiment », résume le politologue Pascal Delwit (ULB). Ensuite, en décembre dernier, c'est l'élue Vlaams Belang Sonja Hoylaerts qui a décidé de siéger comme indépendante. « Je n'avais pas compris ce qu'était ce parti. Je ne suis pas raciste », assure-t-elle aujourd'hui, à qui veut l'entendre (ou la croire). En mars, la locomotive électorale du PTB Soulaïmane El Mokadem (14.861 voix en juin) a quitté le navire marxiste. « Je n'ai ici aucune information, mais quand il y a des difficultés, c'est souvent un mixte de raisons », estime Pascal Delwit. En congé maladie, le principal intéressé n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Avec Fabian Maingain et Latifa Aït-Baala, les deux derniers départs sont intervenus au mois d'avril. Le premier a invoqué un supposé renoncement amarante face au nationalisme flamand. Il a déjà rejoint entretemps le nouveau parti de son père, Olivier Maingain. La seconde a annoncé mettre les voiles via un communiqué au contenu vague et peu éclairant. Certains bleus pointent son mécontentement concernant sa 19^e place sur la liste régionale en juin. Au PS, on assure que le style et certaines déclarations de Georges-Louis Bouchez l'auraient mise mal à l'aise. La parlementaire, qui militait depuis 22 ans chez les libéraux, n'a pas souhaité répondre à nos multiples demandes d'explication. « On a tous été étonnés qu'elle rejoigne le PS. Elle est clairement de droite », commentent une série d'interlocuteurs, et pas seulement des libéraux.

Plusieurs explications

Cette extrême volatilité bruxelloise s'inscrit dans un contexte de grande incertitude politique, constate la politologue de l'ULB, Emilie Van Haute : « Il y a une recomposition assez inédite de l'espace partisan côté francophone. Outre la refondation récente des Engagés, le PS, Ecolo et Défi sont dans une phase de réflexion. On voit qu'il y a des questionnements et des repositionnements de partis et donc éventuellement aussi dans le chef de leur personnel. Citons aussi l'incertitude liée à l'absence de gouvernement régional. Vu la grande fragmentation des sièges (au parlement, NDLR), ceux-ci comptent beaucoup pour la constitution des rapports de force. Certains changements de règles électorales ces dernières années, comme le poids plus important donné aux voix de préférence, renforcent aussi le poids des individus par rapport à leur parti. »

Pour les départs de Défi, Pascal Delwit évoque un cas d'école déjà observé dans le passé pour des partis régionalistes communautaires : « Ceux-ci agrègent des personnalités sensibilisées par une thématique centrale qui peuvent avoir des avis très différents, voire divergents, sur les autres thèmes. A partir du moment où cette thématique centrale perd de sa puissance, ces divergences peuvent revenir. Si on regarde l'ancêtre de Défi, le FDF, c'est à peu près ce qu'ils ont connu dans les années 80 avec des départs à droite et à gauche. » A l'instar de sa consœur de l'ULB, Pascal Delwit pointe aussi le poids toujours plus important des personnes par rapport au programme du parti. Le politologue utilise la métaphore footballistique du « mercato », la période durant laquelle les clubs achètent ou vendent des joueurs : « Les partis mettent deux catégories de personnes sur leur liste. Il y en a qui ont une trajectoire dans le parti et il y a une catégorie plus fluide avec des gens qu'on va chercher. On essaie d'attirer des *bankables* en voix de préférence pour lesquels l'attachement au parti est fatalement plus fluide. »

Depuis mars dernier, la volonté affichée du président du MR, Georges-Louis Bouchez, de vouloir mettre en place un gouvernement minoritaire côté francophone met encore plus à l'épreuve la loyauté de certains députés. La réussite (très improbable) de ce projet passe en effet par des débauchages. Le départ du MR de Latifa Aït-Baala pour le PS a aussi remis sous pression plusieurs députés libéraux d'origine marocaine. Les récentes déclarations de leur président (« des gens qui ont des maisons au Maroc touchent des allocations ici ») ont fourni du carburant à certains élus PS sur les réseaux sociaux. « Ces derniers jours, il y a de nouveau eu une chasse à l'homme nous concernant », dénonce Loubna Azghoud (MR). « Deux députés socialistes m'ont approché la semaine dernière », affirme Ismail Luahabi (MR). Sans surprise, le PS bruxellois dément toute stratégie de débauchage.

Du côté de la Team Fouad Ahidar, Najima El Arbaoui (ex-MR) assure aussi avoir fait l'objet, la semaine passée, d'approches libérales. Le MR a-t-il approché des membres de la Team Fouad Ahidar, voire l'ex-PTB Soulaïmane El Mokadem ? Le chef de file régional, David Leisterh, n'a pas souhaité répondre à nos questions. Enfin, revenons sur le cas particulier, côté néerlandophone, de l'ex-Vlaams Belang Sonja Hoylaerts, qui cherche à rejoindre une formation démocratique. L'Open VLD dément à ce stade toute approche la concernant. Groen et Vooruit ont déjà indiqué refuser tout scénario de majorité avec celle-ci.

La séquence « mercato bruxellois » n'est en tout cas pas achevée. Dans ce contexte, *quid* des idées et des convictions ? : « Ce n'est pas central », résume Pascal Delwit.